

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

Unicum suum

Non praevalent

LXVIII<sup>e</sup> année, numéro 24 (3,48€)

Cité du Vatican

jeudi 15 juin 2017

Message pour la journée mondiale des pauvres

## Ne pas se résigner au scandale de la pauvreté



«Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, par des actes et en vérité» (1 Jn 3, 18). Ces paroles de Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction. La gravité avec laquelle le «disciple bien-aimé» transmet, jusqu'à nos jours, le commandement de Jésus s'accroît encore davantage par l'opposition qu'elle révèle entre les *paroles vides* qui sont souvent sur nos lèvres et les *actes* concrets auxquels nous sommes au contraire appelés à nous mesurer. L'amour n'admet pas d'alibi: celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres». Le 19 novembre prochain, le Pape François célébrera la première journée mondiale des pauvres, dont nous publions le message.

PAGES 6 ET 7



## Un nouveau début pour l'Irak

«Des années de guerre et de terrorisme» ont «défigurés le visage» du peuple irakien, provoquant «de terribles scènes de destruction» et laissant dans un état d'abandon total «des paysages et des trésors de la culture chrétienne et non chrétienne». C'est ce que dénonce le cardinal Leonardo Sandri qui, vendredi 9 juin, au couvent des pères dominicains de Santa Maria sopra Minerva, est intervenu lors de l'inauguration de l'exposition «Grandes heures des manuscrits irakiens».

En présence, entre autres, du prieur Riccardo Lufrani, de Mgr Jean-Louis Brugues, archiviste et bibliothécaire de la Sainte Eglise romaine, et de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, Philippe Zeller, le préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales – qui avait déjà visité l'exposition à Paris en mai 2015, au siège des Archives nationales – a voulu manifester ses sentiments de «soulagement» et de «nostalgie» pour les graves blessures infligées au cours de ces années à la communauté civile et au patrimoine culturel de l'Irak. Mais il a également exprimé l'espérance que soient possibles un nouveau début, un retour au foyer, une nouvelle aube de lumière irradiée par l'Evangile et par la beauté qui a été capable de se diffuser dans les œuvres de charité, mais également dans la culture, dans la littérature et dans l'art.

En confiant le succès de l'exposition à l'intercession de saint Ephrem le Syrien, célébré par la liturgie du jour, le cardinal a adressé une pensée particulière aux «fils» et aux «filles» du pays martyrisé du Moyen-Orient, qui «continuent de vivre et de témoigner de la foi dans le Christ ressuscité», ainsi qu'«à tous ceux qui, par le passé et aujourd'hui encore, ont été accueillis dans les pays de la diaspora: chacun – a-t-il commenté – peut contempler dans les manuscrits exposés le trésor conservé et transmis de génération en

SUIVE À LA PAGE 2

Visite du Pape au Quirinal

## Une relation particulière

GIOVANNI MARIA VIAN

C'est véritablement une relation particulière et unique qui lie l'Italie et le Saint-Siège. Pour des raisons historiques, naturellement, mais également d'ordre spirituel. Des raisons qui ont été confirmées et renforcées par la visite officielle du Pape au chef de l'Etat italien au Quirinal, antique résidence papale devenue symbole de l'unité du pays. Des raisons profondément enracinées, et qui ont trouvé un écho sonore dans la cordialité évidente de cette rencontre, dernière d'une longue série au cours de près de quatre-vingt dix ans, et dans la sympathie personnelle qui lie Sergio Mattarella et François, comme a voulu le souligner tout récemment le président italien au cours d'un voyage en Argentine.

Une patrie lointaine, «presque au bout du monde», avait dit immédiatement après son élection le premier Pape américain qui, dans le même temps, se sent chez lui en Italie. Il a en effet répété que c'est ici que se trouvent ses racines, en les évoquant avec sobriété et émotion: «Une mémoire reconnaissante envers les générations qui nous ont précédés et qui, avec l'aide de Dieu, ont promu les valeurs fondamentales: la dignité de la personne, la famille, le travail». Et ces trois valeurs sont «également au centre de la constitution républicaine, qui a offert et offre un cadre de référence



ALLOCATION DU PAPE PAGE 4

stable pour la vie démocratique du peuple», a rappelé François.

En continuité avec cette tradition humaine et politique, il est donc possible de s'orienter également dans le temps présent, face à des scénarios préoccupants comme la croissance du terrorisme fondamentaliste, la dimension mondiale du phénomène migratoire, la croissance du chômage. En effet, c'est «la difficulté des jeunes générations à accéder à un travail stable et digne, qui contribue à augmenter le manque de confiance dans l'avenir», tandis qu'elle «ne favorise pas la naissance de nouvelles familles et d'enfants», a dit le Pape en évoquant le phénomène grave et préoccupant de l'hiver démographique qui s'étend dans une grande partie des pays européens.

Et si face aux migrations, le Pape a répété qu'il est «indispensable et urgent que se développe une coopération internationale ample et décisive», dans son discours, l'analyse a

SUIVE À LA PAGE 4

## DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 14 juin. Page 3: Angelus du 11 juin. Audience à une délégation du diocèse nigérian d'Ahiara. Page 5: Plénière du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Message pour le ramadan. Page 8: Inauguration des locaux de Scholas occurrentes au Vatican. Page 9: Messes à Sainte-Marthe. Pages 10 et 11: Informations. Page 12: Audience à la Fédération européenne des associations familiales catholiques.

Audience générale du 14 juin

## Dieu fait le premier pas

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui, nous tenons cette audience dans deux endroits, mais reliés sur écrans géants: les malades, parce qu'ils souffrent tant de la chaleur, sont dans la salle Paul VI, et nous ici. Mais nous restons tous ensemble et nous sommes reliés par l'Esprit Saint, qui est celui qui fait toujours l'unité. Saluons ceux qui sont dans la salle!

Aucun de nous ne peut vivre sans amour. Et un triste esclavage dans lequel nous pouvons tomber est celui de penser que l'amour doit être mérité. Sans doute une bonne partie de l'angoisse de l'homme contemporain dérive de cela: penser que si nous ne sommes pas forts, séduisants et beaux, alors personne ne s'occupera de nous. Tant de personnes aujourd'hui recherchent une visibilité uniquement pour combler un vide intérieur: comme si nous étions des personnes ayant éternellement besoin de confirmations. Mais pouvez-vous imaginer un monde où tous mendient des raisons de susciter l'attention d'autrui, et personne en revanche n'est disposé à *aimer gratuitement* une autre personne? Imaginez un monde ainsi: un monde sans la gratuité de l'amour! Cela semble un monde humain, mais en réalité, c'est un enfer. Tant de narcissismes de l'homme naissent d'un sentiment de solitude et d'être orphelin. Derrière de nombreux comportements apparemment inexplicables se cache une question: est-il possible que je ne mérite pas d'être appelé par mon nom, c'est-à-dire d'être aimé? Parce que l'amour appelle toujours quelqu'un par son nom...

Lorsque c'est un adolescent qui n'est pas aimé ou qui ne se sent pas aimé, alors peut naître la violence. Derrière tant de formes de haine sociale et de vandalisme, il y a souvent un cœur qui n'a pas été reconnu. Il n'existe pas d'enfants méchants, de même qu'il n'existe pas d'adolescents entièrement mauvais, mais il existe des personnes *malheureuses*. Et qu'est-ce qui peut rendre *heureux* si ce n'est l'expérience de l'amour donné et reçu? La vie de l'être humain est un échange de *regards*: quelqu'un qui en nous regardant, nous arrache le premier *sourire*, et nous qui gratuitement, sourions à ceux qui sont enfermés dans la tristesse, et ainsi, nous leur ouvrons une porte de secours. Un échange de *regards*: regarder dans les yeux et les portes du cœur s'ouvrent.

Le *premier pas* que Dieu accomplit à notre égard est celui d'un amour donné à l'avance et inconditionnel. Dieu aime en premier. Dieu ne nous aime pas parce que en nous il existe quelque chose qui suscite l'amour. Dieu nous aime parce que Lui-même *est amour*, et l'amour tend par nature à se répandre, à se donner. Dieu ne

lie pas non plus sa bienveillance à notre conversion: celle-ci est tout au plus une conséquence de l'amour de Dieu. Saint Paul le dit de façon parfaite: «La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, *alors que nous étions encore pécheurs*, est mort pour nous» (Rm, 5, 8). *Alors que nous étions encore pécheurs*. Un amour inconditionnel. Nous étions «loin», comme le fils prodigue de la parabole: «Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié...» (Lc 15, 20). Par amour pour nous, Dieu a accompli un exode de Lui-même, pour venir nous voir dans cette lande où il était insensé qu'il passe. Dieu nous a aimés même quand nous n'étions pas à la hauteur.

Qui de nous aime de cette manière, si ce n'est un père ou une mère? Une mère continue d'aimer son fils même quand celui-ci est en prison. Je me souviens de tant de mères, qui faisaient la queue pour entrer en prison, dans mon diocèse précédent. Et elles n'avaient pas honte. Leur fils était en prison, mais c'était *leur* fils. Et elles enduraient tant d'humiliations dans les perquisitions avant d'entrer, mais: «C'est mon fils!». «Mais Madame, votre fils est un délinquant!» – «C'est mon fils!». Seul cet amour de père et de mère nous fait comprendre comment est l'amour de Dieu. Une mère ne demande pas que l'on élimine la justice humaine, parce que toute erreur exige une rédemption, mais une mère ne cesse jamais de souffrir pour son enfant. Elle l'aime même quand il est pécheur. Dieu fait la même chose avec nous: *nous sommes ses fils bien-aimés!* Mais se peut-il que Dieu ait certains enfants qu'il n'aime pas? Non. Nous sommes tous les enfants bien-aimés de Dieu. Il n'y a aucune malédiction sur notre vie, mais uniquement une parole bienveillante de Dieu, qui a tiré notre existence du néant. La vérité de tout est cette *relation d'amour* qui lie le Père au Fils à travers l'Esprit Saint, relation dans laquelle nous sommes accueillis par grâce. En Lui, Jésus Christ, nous nous avons été voulus, aimés, désirés. Il y a *Quelqu'un* qui a imprimé en nous une beauté primordiale, qu'aucun péché, aucun choix erroné ne pourra jamais effacer entièrement. Nous sommes toujours, aux yeux de Dieu, de petites fontaines faites pour faire jaillir une bonne eau. C'est ce que Jésus dit à la samaritaine: «L'eau que je [te] donnerai deviendra en [toi] source d'eau jaillissant en vie éternelle» (Jn 4, 14).

Pour changer le cœur d'une personne malheureuse, quel est le remède? Quel est le remède pour changer le cœur d'une personne qui n'est pas heureuse? [ils répondent: l'amour] Plus fort! [ils crient: l'amour!] Bravo, bravo, bravo à tous! Et comment fait-on sentir à la personne qu'on l'aime? Il faut avant tout l'embras-



ser. Lui faire sentir qu'elle est désirée, qu'elle est importante, et elle cessera d'être triste. *L'amour appelle l'amour*, plus fortement que la haine appelle la mort. Jésus n'est pas mort et ressuscité pour lui-même, mais pour nous, afin que nos péchés soient pardonnés. C'est donc le temps de la résurrection pour tous: le temps de soulager les pauvres du découragement, surtout ceux qui gisent dans le sépulcre depuis bien plus longtemps que trois jours. Il souffle ici, sur nos vies, un vent de libération. Le don de l'espérance germe ici. Et l'espérance est celle de Dieu le Père qui nous aime tels que nous sommes: il nous aime toujours et tous. Merci!

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 14 juin se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* groupe de pèlerins du diocèse de Luçon; paroisse de Sainte-Anne, Stanley Rose-Hill, île Maurice; foyer de vie, de Vigneux-sur-Seine; foyer de la Miséricorde, de Libourne; groupe de la conférence Olivaint; lycée Paul Melizan, de Marseille; collège Saint-Charles, de Pignan; collège Notre-Dame de France, de Malakoff.

*De Belgique:* Groupe d'élèves d'une école d'Anvers.

Frères et sœurs, nous ne pouvons pas vivre sans amour. Derrière de nombreux comportements apparemment inexplicables se cache une question: est-il possible que je ne mérite pas d'être appelé par mon nom? De nombreuses formes de haine sociale dissimulent souvent un cœur qui n'a pas été reconnu. Le premier pas que Dieu accomplit vers nous est celui d'un amour donné à l'avance et inconditionnel. Dieu nous aime parce qu'il est amour, et l'amour tend de nature à se répandre, à se donner. Dieu ne lie même pas sa bienveillance à notre conversion: celle-ci tout au plus est une conséquence de l'amour de Dieu. Saint Paul dit que Dieu nous a aimés même lorsque nous nous étions trompés. Qui de nous aime de cette manière, sinon un père ou une mère? Une mère aime son enfant même quand il est pécheur. Dieu fait la même chose avec nous, nous sommes ses enfants bien-aimés. L'amour appelle l'amour! Pour changer le cœur d'une personne malheureuse, il faut d'abord l'embrasser, lui faire

sentir qu'elle est désirée, qu'elle est importante, alors elle cessera d'être triste. Que souffle ici sur nos visages un vent de libération. Que germe ici le don de l'espérance.

Je souhaite la bienvenue aux pèlerins de langue française, en particulier aux étudiants de la «Conférence Olivaint» de Paris ainsi qu'aux groupes venus de France, de Belgique et de l'île Maurice. Souvenons-nous que nous sommes tous les enfants bien-aimés de Dieu, et que nous sommes tous précieux à ses yeux! C'est la source de notre espérance! Que Dieu vous bénisse!

## Un nouveau début pour l'Irak

SUIITE DE LA PAGE 1

génération». Il s'agit de «documents de la foi qui ont rendu possibles les célébrations liturgiques, l'étude de la Bible et l'approfondissement d'autres matériels à nos frères et sœurs qui ont vécu dans le temps passé».

Le cardinal a également rappelé que «ces manuscrits ont été réalisés et conservés là où la communauté chrétienne a représenté une minorité dans le pays, mais où il lui a été accordé la possibilité de contribuer à l'édification du bien commun, à travers le développement de toutes les expressions de sa culture: l'art, la musique, la littérature, la science». Ainsi, «le souvenir d'un passé de liberté et de témoignage transforme le désir de stabilité qui habite le présent en une supplique douloureuse afin que le Seigneur touche les cœurs violents et accorde la paix tant désirée».

Le préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales a ensuite remercié les dominicains d'avoir sauvé de la destruction de nombreux manuscrits exposés. Et il a conclu en rappelant la célébration du centenaire de la fondation du dicastère: «Au cours de ces cent ans – a-t-il dit – nous avons vu, malheureusement, de nombreux épisodes de souffrances et de persécutions, mais également de nombreuses pages lumineuses de charité, de témoignage de l'Évangile, de collaboration œcuménique et interreligieuse».

Angelus du 11 juin

# Le mystère de l'identité divine

Chers frères et sœurs bonjour!

Les lectures bibliques de ce dimanche, fête de la Très Sainte Trinité, nous aident à entrer dans le mystère de l'identité de Dieu. La seconde lecture présente les paroles de vœux que saint Paul adresse à la communauté de Corinthe: «La grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous!» (2 Co 13, 13). Cette – disons – «bénédiction» de l'apôtre est le fruit de son expérience personnelle de l'amour de Dieu, cet amour que le Christ ressuscité lui a révélé, qui a transformé sa vie et l'a «poussé» à apporter l'Évangile aux nations. A partir de

ce cette expérience de grâce, Paul peut exhorter les chrétiens par ces paroles: «Soyez joyeux; affermissez-vous; exhortez-vous, [...] vivez en paix» (v. 11). La communauté chrétienne, malgré toutes les limites humaines, peut devenir un reflet de la communion de la Trinité, de sa bonté, de sa beauté. Mais cela – comme Paul lui-même en témoigne –, passe nécessairement à travers l'expérience de la miséricorde de Dieu, de son pardon.

C'est ce qui arrive aux juifs sur le chemin de l'exode. Quand le peuple a rompu l'alliance, Dieu s'est présenté à Moïse dans la nuée pour renouveler ce pacte, en proclamant son

nom et sa signification. Il dit ainsi: «Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité» (Ex 34,6). Ce nom veut dire que Dieu n'est pas lointain ni fermé en lui-même, mais qu'il est Vie qui veut se transmettre, qu'il est ouverture, qu'il est Amour qui rachète l'homme de son infidélité. Dieu est miséricordieux, il est plein de «pitié» et «riche en grâce» parce qu'il s'offre à nous pour combler nos limites et nos manques, pour pardonner nos erreurs, pour nous ramener sur la voie de la justice et de la vérité. Cette révélation de Dieu est arrivée à son accomplissement dans le Nouveau Testament,

grâce à la parole du Christ et à sa mission de salut. Jésus nous a présenté le visage de Dieu, Un dans la substance et Trine dans les personnes; Dieu est entièrement et uniquement Amour, dans une relation substantielle qui crée, rachète et sanctifie toute chose: Père et Fils et Saint-Esprit.

L'Évangile d'aujourd'hui «met en scène» Nicodème, qui, tout en occupant une place importante dans la communauté religieuse et civile de l'époque, n'a pas cessé de chercher Dieu. Il ne pensa pas: «Je suis arrivé», il n'a pas cessé de chercher Dieu; et à présent, il a perçu l'écho de la voix de celui-ci en Jésus. Au cours du dialogue nocturne avec le Nazaréen, Nicodème comprend finalement qu'il est déjà cherché et attendu par Dieu, qu'il est aimé de Lui personnellement. Dieu nous cherche toujours en premier, nous attend en premier, nous aime en premier. Il est comme la fleur de l'amandier; le prophète dit ainsi: «Elle fleurit en premier» (cf. Jr 1, 11-12). Jésus lui parle en effet ainsi: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle» (Jn 3, 16). Qu'est-ce que cette vie éternelle? C'est l'amour démesuré et gratuit du Père que Jésus a donné sur la croix, offrant sa vie pour notre salut. Et cet amour, par l'action de l'Esprit Saint, a fait rayonner une lumière nouvelle sur la terre et dans chaque cœur humain qui l'accueille; une lumière qui révèle les coins sombres, les duretés qui nous empêchent de porter les bons fruits de la charité et de la miséricorde.

Que la Vierge Marie nous aide à entrer toujours davantage, de tout notre être, dans la communion trinitaire, pour vivre et témoigner de l'amour qui donne un sens à notre existence.

A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, Itala Mela a été proclamée bienheureuse hier à La Spezia. Éduquée dans une famille éloignée de la foi, elle se déclara athée dans sa jeunesse, mais elle se convertit après une intense expérience spirituelle. Elle s'engagea parmi les universitaires catholiques; elle devint ensuite oblate bénédictine et accomplit un itinéraire mystique centré sur le mystère de la Très Sainte Trinité, que nous célébrons aujourd'hui de façon spéciale. Que le témoignage de la nouvelle bienheureuse nous encourage, pendant nos journées, à tourner souvent nos pensées vers Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui habite dans la cellule de notre cœur.

Je vous salue tous, chers Romains et pèlerins: groupes paroissiaux, familles, associations. Je salue en particulier les fidèles venus de Montpellier, de Corse et de Malte.

Et je vous souhaite à tous un bon dimanche. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Rencontre avec une délégation du diocèse nigérian d'Ahiara

## Pour le bien du peuple de Dieu

Jeudi 8 juin, le Pape François a reçu en audience les membres d'une délégation du diocèse d'Ahiara, accompagnés par le cardinal John Onaiyekan, archevêque d'Abuja et administrateur apostolique d'Ahiara, par Mgr Anthony Obinna, archevêque métropolitain d'Owerri, par Ignatius Kaigama, archevêque de Jos et président de la conférence épiscopale du Nigeria, et par Mgr Peter Okpaleke, évêque d'Ahiara. Étaient présents à la rencontre le cardinal-secrétaire d'Etat, le préfet et les supérieurs de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples. Faisaient partie de la délégation les prêtres Clement O. Ebi, Jude N. Uwalaka et Uhuogbu Innocent Olekamma; en outre, sœur Bernadette O. Ezeyi et Stanley Pius Iwu, chef traditionnel représentant les religieux et les fidèles laïcs. La délégation a accompli un pèlerinage ad limina Apostolorum en visitant les tombeaux des apôtres Pierre et

Paul, ainsi que la basilique Sainte-Marie-Majeure pour des temps de prière; enfin, dans la matinée, elle a participé à la célébration privée de la Messe du Souverain Pontife. Les jours précédents, la délégation avait rencontré le cardinal-secrétaire d'Etat, le préfet et les supérieurs de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples avec lesquels a été examinée longuement la difficile situation de l'Église à Ahiara.

Au terme du discours du Pape – que nous publions ci-dessous – le cardinal Onaiyekan a prononcé des paroles de remerciement. Pour sa part, le cardinal-préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, Fernando Filoni, a demandé à François – qui a accepté – qu'en conclusion de cette affaire, le diocèse d'Ahiara, avec son évêque, accomplissent un pèlerinage à Rome et rencontrent le Pape.

Je salue cordialement la délégation et je vous remercie d'être venus du Nigeria dans un esprit de pèlerinage. Pour moi, cette rencontre est une consolation, parce que je suis très attristé par la situation de l'Église à Ahiara.

En effet, l'Église (et je demande pardon pour le terme) est comme dans une situation de veuvage pour avoir empêché l'évêque de s'y rendre. J'ai eu très souvent à l'esprit la parabole des vigneronniers assassins, dont parle l'Évangile (cf. Mt 21, 33-44)... qui veulent s'approprier de l'héritage. Dans cette situation, le diocèse d'Ahiara est comme sans époux, et a perdu sa fécondité et ne peut porter de fruit.

Ceux qui se sont opposés à la prise de possession de l'évêque, Mgr Okpaleke, veulent détruire

l'Église; cela n'est pas permis; peut-être ne s'en rendent-ils pas compte, mais l'Église souffre et le Peuple de Dieu en elle. Le Pape ne peut demeurer indifférent.

Je connais très bien la situation qui dure depuis des années dans le diocèse et je remercie l'évêque pour l'attitude de grande patience, et je dirais de sainte patience, dont il a fait preuve. J'ai écouté et j'ai beaucoup réfléchi, notamment sur l'idée de supprimer le diocèse; mais ensuite, j'ai pensé que l'Église est mère et elle ne peut abandonner tant de fils comme vous. J'éprouve une grande douleur envers ces prêtres qui sont manipulés, sans doute également de l'étranger et hors du diocèse.

Je considère qu'il ne s'agit pas d'un cas de tribalisme, mais d'appropriation de la vigne du Seigneur. L'Église est mère et celui qui l'offense commet un péché mortel, c'est grave. C'est pourquoi j'ai décidé de ne pas supprimer le diocèse. Toutefois, je désire donner certaines indications à communiquer à tous: avant tout, il faut dire que le Pape est profondément

attristé, et je demande donc que chaque prêtre ou ecclésiastique incardiné dans le diocèse d'Ahiara, tant résident que travaillant ailleurs, même à l'étranger, écrive une lettre à mon intention, dans laquelle il demande pardon; tous doivent écrire individuellement et personnellement; nous devons tous avoir cette douleur commune.

Dans la lettre

1. on doit manifester clairement son obéissance totale au Pape et
2. celui qui écrit doit être prêt à accepter l'évêque que le Pape envoie et l'évêque nommé.
3. la lettre doit être expédiée sous 30 jours à compter d'aujourd'hui jusqu'au 9 juillet prochain. Qui ne le fera pas *ipso facto* sera suspendu *a divinis* et perdra sa charge.

Cela semble très dur, mais pourquoi le Pape fait-il tout cela? Parce que le Peuple de Dieu est scandalisé. Jésus rappelle que qui scandalise doit en subir les conséquences. Peut-être certains ont-ils été manipulés sans être pleinement conscients de la blessure infligée à la communion ecclésiale.

A vous, frères et sœurs, je manifeste mon vif remerciement pour votre présence; ainsi qu'au cardinal Onaiyekan pour sa patience et à l'évêque, Mgr Okpaleke, dont j'ai admiré, outre la patience, également l'humilité. Merci à tous.



Nous publions ci-dessous le texte du discours que le Pape François a prononcé dans le salon des Cuirassiers du palais du Quirinal à Rome, au cours de la visite officielle au président de la République italienne, S.E. M. Sergio Mattarella, accomplie dans la matinée du samedi 10 juin.

Monsieur le président,

Je vous remercie des paroles cordiales de bienvenue que vous m'avez adressées au nom de tout le peuple italien. Ma visite s'inscrit dans le cadre des relations entre le Saint-Siège et l'Italie et elle veut répondre à celle que vous avez accomplie au Vatican le 18 avril 2015, peu de temps après votre élection à la plus haute charge de l'Etat.

Je regarde l'Italie avec *espérance*. Une espérance qui s'enracine dans la *mémoire reconnaissante* envers les parents et les grands-parents, qui sont aussi les miens, parce que mes racines se trouvent dans ce pays. Une mémoire reconnaissante envers les générations qui nous ont précédés et qui, avec l'aide de Dieu, ont promu les valeurs fondamentales: la dignité de la personne, la famille, le travail... Et elles ont également placé ces valeurs au centre de la constitution républicaine, qui a offert et offre un cadre de référence stable pour la vie démocratique du peuple. Une espérance qui est donc fondée sur la mémoire, une mémoire reconnaissante.

## Une relation particulière

SUITE DE LA PAGE 1

été sévère et lucide précisément sur le thème angoissant du manque de travail, en particulier pour les jeunes générations. A cet égard, «une alliance de synergies et d'initiatives est nécessaire pour que les ressources financières soient mises au service de cet objectif de grande ampleur et valeur sociale, et qu'elles ne soient pas en revanche détournées et dispersées dans des investissements principalement spéculatifs qui dénotent un manque de vision à long terme, une considération insuffisante du rôle véritable de l'entrepreneur et, en dernière analyse, une faiblesse et un instinct de fuite face aux défis de notre époque».

C'est donc un discours pas seulement institutionnel que le Pape François, dans un respect rigoureux des domaines propres à l'Etat et à l'Eglise, a voulu adresser au président et donc au pays tout entier en parlant d'espérance. Et en confirmant la relation spéciale qui lie l'Italie et le Saint-Siège grâce au principe de la laïcité, qu'il a définie comme «ni hostile ni conflictuelle, mais amicale et collaborative», et dont les paroles de Sergio Mattarella et du Pape Bergoglio sont un exemple transparent.



Visite de François au Quirinal

# Une laïcité amicale et collaborative

Nous vivons cependant à une époque où l'Italie et l'ensemble de l'Europe sont appelés à affronter des problèmes et des risques de différentes natures, comme le terrorisme international qui se nourrit du fondamentalisme; le phénomène migratoire, accru par les guerres et par les graves déséquilibres sociaux et économiques de nombreuses régions du monde; et la difficulté des jeunes générations à accéder à un travail stable et digne, ce qui contribue à augmenter le manque de confiance dans l'avenir et ne favorise pas la naissance de nouvelles familles et d'enfants.

Mais je me réjouis de noter que l'Italie, grâce à la générosité active de ses citoyens et à l'engagement de ses institutions, et en faisant appel à ses abondantes ressources spirituelles, se prodigue pour transformer ces défis en occasions de croissance et de nouvelles possibilités.

La preuve en est, entre autres, l'accueil de nombreux réfugiés qui débarquent sur ses côtes, l'action des premiers secours garantie par ses navires en Méditerranée, et l'engagement de groupes de bénévoles, parmi lesquels se distinguent des associations et des organismes de l'Eglise et le réseau ramifié des paroisses. La preuve en est également le grand effort de l'Italie dans le domaine international en faveur de la paix, du maintien de la sécurité et de la coopération entre les Etats.

Je voudrais également rappeler la force, animée par la foi, avec laquelle les populations du centre de l'Italie frappées par le tremblement de terre ont vécu cette expérience dramatique, avec de nombreux exemples de collaboration féconde entre la communauté ecclésiale et la communauté civile.

La façon dont l'Etat et le peuple italiens affrontent la crise migratoire, ainsi que l'effort accompli pour assister de manière appropriée les populations frappées par le séisme, sont l'expression de sentiments et de comportements qui trouvent leur source la plus authentique dans la foi chrétienne, qui a façonné le caractère des Italiens et qui resplendit davantage dans les moments dramatiques.

En ce qui concerne le phénomène migratoire vaste et complexe, il est clair qu'un petit nombre de pays ne peut pas le prendre entièrement en charge, en assurant une intégration ordonnée des nouveaux arrivants dans leur tissu social. C'est pourquoi il est indispensable et urgent que se développe une coopération internationale ample et décisive.

Parmi les questions qui interpellent le plus aujourd'hui ceux qui ont à cœur le bien commun, et en particulier les pouvoirs publics, les entrepreneurs et les syndicats des travailleurs, se trouve celle du travail. J'ai eu l'occasion de l'aborder, non pas de façon théorique, mais à travers un contact direct avec les personnes, les travailleurs et les chômeurs, lors de mes visites en Italie, y compris la plus récente, à Gênes. Je renouvelle mon appel à créer et à accompagner des processus qui donnent lieu à de nouvelles possibilités de travail digne. Le malaise des jeunes, les poches de pauvreté, la difficulté que les jeunes rencontrent pour former une famille et mettre des enfants au monde trouvent un dénominateur commun dans l'insuffisance de l'offre de travail, parfois tellement précaire et tellement peu rétribué qu'il ne permet pas de faire de projets sérieux.

Une alliance de synergies et d'initiatives est nécessaire pour que les ressources financières soient mises au service de cet objectif de grande ampleur et valeur sociale, et qu'elles ne soient pas en revanche détournées et dispersées dans des investissements principalement spéculatifs qui dénotent un manque de vision à long terme, une considération insuffisante du rôle véritable de l'entrepreneur et, en dernière analyse, une faiblesse et un instinct de fuite face aux défis de notre époque.

Un travail stable ainsi qu'une politique véritablement engagée en faveur de la famille, premier et principal lieu où se forme la personne-enfant, sont les conditions d'un développement durable et d'une croissance harmonieuse de la société. Ce sont les deux piliers qui soutiennent la maison commune et qui la fortifient pour affronter l'avenir avec un esprit non pas résigné et

cratif, mais créatif et confiant. Les nouvelles générations ont le droit de pouvoir marcher vers des objectifs importants et à la portée de leur destin, de façon à ce que, animées par de nobles idéaux, elles trouvent la force et le courage d'accomplir à leur tour les sacrifices nécessaires pour parvenir au but, pour construire un avenir digne de l'homme, dans les relations, dans le travail, dans la famille et dans la société.

Dans ce but, on attend de tous ceux qui ont une responsabilité dans le domaine politique et administratif, un travail patient et humble pour le bien commun, qui cherche à renforcer les liens entre les personnes et les institutions, car de ce tissage tenace et de cet engagement commun se développe la vraie démocratie et s'amorcent des solutions aux questions que, du fait de leur complexité, personne ne peut prétendre résoudre tout seul.

L'Eglise en Italie est une réalité vivante, fortement unie à l'âme du pays, à ce que ressent la population. Elle en vit les joies et les douleurs, et elle cherche, selon ses possibilités, à en alléger les souffrances, à renforcer le lien social, à aider chacun à construire le bien commun. En cela aussi, l'Eglise s'inspire de l'enseignement de la constitution pastorale *Gaudium et spes* du Concile Vatican II, qui souhaite la collaboration entre communauté ecclésiale et communauté politique, dans la mesure où elles sont toutes les deux au service des mêmes personnes humaines. Un enseignement qui a été consacré dans la révision du concordat de 1984, dans le premier article de l'accord, où est formulé l'engagement de l'Etat et de l'Eglise «à une collaboration réciproque pour la promotion de l'homme et le bien du pays».

Cet engagement, avec le rappel du principe de la distinction fixée par l'art. 7 de la constitution, exprime et a promu à la fois une forme particulière de laïcité, ni hostile ni conflictuelle, mais amicale et collaborative, bien que dans une rigoureuse distinction des compétences propres aux institutions politiques d'un côté et religieuses de l'autre. Une laïcité que mon prédécesseur Benoît XVI a définie comme «positive». Et l'on ne peut faire à moins de constater que, grâce à elle, l'état des relations de collaboration entre l'Eglise et l'Etat en Italie, au bénéfice des personnes et de toute la communauté nationale, est excellent.

L'Italie a ensuite la charge et l'honneur singuliers d'avoir, en son sein, le siège du gouvernement universel de l'Eglise catholique. Il est évident qu'en dépit des garanties offertes par le Traité de 1929, la mission du Successeur de Pierre ne serait pas facilitée sans la disponibilité et la collaboration cordiale et généreuse de l'Etat italien. On a pu en avoir une nouvelle démonstration au cours du récent jubilé extraordinaire, qui a vu tant de fidèles venir à Rome, auprès des tombeaux des apôtres Pierre et Paul, dans un esprit de réconciliation et de miséricorde. En dépit de l'insécurité de l'époque que

SUITE A LA PAGE 8

Plénière du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux

## Laisser plus de place à la présence féminine

*Il est nécessaire d'«amplifier les espaces d'une présence féminine plus incisive». C'est ce qu'a recommandé le Pape François en recevant en audience dans la matinée du vendredi 9 juin, dans la salle du Consistoire, les participants à la plénière du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, réunis pour réfléchir sur le «rôle de la femme dans l'éducation à la fraternité universelle».*

Je vous accueille avec joie et je remercie le cardinal Jean-Louis Tauran pour le salut qu'il m'a adressé également en votre nom. Nous nous rencontrons au terme de votre assemblée plénière, au cours de laquelle vous avez traité du «Rôle de la femme dans l'éducation à la fraternité universelle». Une confrontation très enrichissante n'a certainement pas manqué sur ce thème, qui est d'une importance primordiale pour le chemin de l'humanité vers la fraternité et la paix, un chemin qui n'est pas du tout assuré et linéaire, mais marqué par des difficultés et des obsta-

cles. Nous voyons malheureusement qu'aujourd'hui la figure de la femme en tant qu'éducatrice à la fraternité universelle est obscurcie et souvent non reconnue, en raison des nombreux maux qui affligent notre monde et qui, en particulier, frappent les femmes dans leur dignité et dans leur rôle. Les femmes, et même les enfants, sont en effet parmi les victimes les plus fréquentes d'une violence aveugle. Là où la haine et la violence prennent le dessus, elles déchirent les familles et les sociétés, empêchant la femme, en communion

d'intentions et d'action avec l'homme, de remplir sa mission d'éducatrice de manière sereine et efficace.

En réfléchissant sur le thème que vous avez affronté, je voudrais m'arrêter en particulier sur trois aspects: valoriser le rôle de la femme, éduquer à la fraternité et dialoguer.

1. *Valoriser le rôle de la femme.* Dans la société complexe d'aujourd'hui, caractérisée par la pluralité et la mondialisation, une plus grande reconnaissance de la capacité de la femme d'éduquer à la fraternité universelle est nécessaire. Quand les femmes ont la possibilité de transmettre en plénitude leurs dons à la communauté tout entière, la modalité même selon laquelle la société se comprend et s'organise en résulte positivement transformée, parvenant à mieux refléter l'unité substantielle de la famille humaine. C'est là que se trouvent les prémisses les plus valables pour la consolidation d'une fraternité authentique. C'est donc un processus bénéfique que celui de la présence croissante des femmes dans la vie sociale, économique et politique au niveau local, national et international, ainsi que dans la vie ecclésiale. Les femmes ont pleinement le droit de s'insérer activement dans tous les domaines, et leur droit doit être affirmé et protégé également à travers des instruments juridiques, là où ils se révèlent nécessaires.

Il s'agit d'amplifier les espaces d'une présence féminine plus incisive. Il y a tant et tant de femmes qui dans les fonctions exercées au quoti-



dien, avec dévouement et conscience, avec un courage parfois héroïque, ont mis et mettent à profit leur génie, leurs précieuses caractéristiques dans les compétences les plus diverses, spécifiques et qualifiées, unies à l'expérience réelle d'être mères et formatrices.

2. *Eduquer à la fraternité.* Les femmes, en tant qu'éducatrices, ont une vocation particulière, capable de faire naître et croître de nouvelles modalités d'accueil et d'estime réciproque. La figure féminine a toujours été au centre de l'éducation familiale, pas exclusivement en tant que mère. L'apport des femmes dans le domaine de l'éducation est inestimable. Et l'éducation comporte une richesse d'implications aussi bien pour la femme elle-même, pour sa façon d'être, que pour ses relations, pour la manière de se situer à l'égard de la vie humaine et de la vie en général.

En définitive, tous – hommes et femmes – sont appelés à concourir à l'éducation à la fraternité universelle qui est d'ailleurs, en dernière analyse, éducation à la paix dans la complémentarité des diverses sensibilités et des propres rôles. Ainsi les fem-

mes, intimement liées au mystère de la vie, peuvent beaucoup faire pour promouvoir l'esprit de fraternité, avec leur soin pour la préservation de la vie et avec leur conviction que l'amour et la seule force qui peut rendre le monde habitable pour tous.

En effet, les femmes demeurent souvent les seules à accompagner les autres, en particulier ceux qui sont les plus faibles dans la famille et dans la société, les victimes de conflits et ceux qui doivent affronter les défis de chaque jour. Grâce à leur contribution, l'éducation à la fraternité – en raison de sa nature inclusive et génératrice de liens – peut dépasser la culture du rebut.

3. *Dialoguer.* Il est évident que l'éducation à la fraternité universelle, qui veut également dire apprendre à construire des liens d'amitié et de respect, est importante dans le domaine du dialogue interreligieux. Les femmes sont engagées, souvent plus que les hommes, au niveau du «dialogue de la vie» dans le domaine interreligieux, et ainsi elles contribuent à une meilleure compréhension des défis caractéristiques d'une réalité multiculturelle. Mais les femmes peuvent également s'insérer à plein titre dans les échanges au niveau d'expérience religieuse, ainsi que dans ceux au niveau théologique. De nombreuses femmes sont bien préparées à affronter des rencontres de dialogue interreligieux aux plus hauts niveaux et pas seulement du côté catholique. Cela signifie que la contribution des femmes ne doit pas être limitée à des arguments «féminins» ou à des rencontres seulement entre femmes. Le dialogue est un chemin que la femme et l'homme doivent accomplir ensemble. Aujourd'hui plus que jamais, il est nécessaire que les femmes soient présentes.

La femme, possédant des caractéristiques particulières, peut offrir une contribution importante au dialogue avec sa capacité d'écouter, d'accueillir et de s'ouvrir généreusement aux autres.

Je vous remercie tous, membres, consultants et collaborateurs du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, car vous accomplissez un service précieux. Je vous souhaite de continuer à tisser la toile délicate du dialogue avec tous les chercheurs de Dieu et les hommes de bonne volonté. J'invoque sur vous l'abondance des bénédictions du Seigneur, et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi.

Chrétiens et musulmans ensemble pour la sauvegarde de la maison commune

## Conversion écologique globale

*Nous publions ci-dessous le message du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, à la communauté musulmane à l'occasion du mois du ramadan ('Id al-Fitr 1438 H. / 2017 A.D.).*

Chers frères et sœurs musulmans,

Nous souhaitons vous assurer de notre solidarité pendant ce temps de jeûne au cours du mois de ramadan et la célébration de 'Id al-Fitr qui le conclut. Puissent-ils vous apporter sérénité, joie et des dons spirituels abondants!

Le message de cette année est particulièrement opportun et significatif: il y a cinquante ans, en 1967, trois ans seulement après la création de ce Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (PCDI) par le Pape Paul VI, le 19 mai 1964, un premier mes-



sage était envoyé pour cette occasion.

Dans les années qui ont suivi, deux messages ont été particulièrement importants: celui de 1991, sous le pontificat du Pape Jean-Paul II,

intitulé «La voie des croyants est la voie de la paix», et celui de 2013, première année du pontificat du Pape François, intitulé «La promotion du respect mutuel à travers l'éducation». Ces deux messages ont été signés par les pontifes.

Parmi les nombreuses activités du PCDI pour promouvoir le dialogue avec les musulmans, le plus important et le plus ancien est ce message annuel adressé aux musulmans à travers le monde à l'occasion du ramadan et de 'Id al-Fitr. Pour le faire connaître le plus largement possible, le PCDI a eu recours aux communautés catholiques locales, ainsi qu'aux représentants pontificaux présents dans presque tous les pays.

L'expérience de nos deux communautés confirme la valeur de ce message pour promouvoir des rela-

SUITE À LA PAGE 8

Message pour la journée mondiale des pauvres

## Ne pas se résigner au scandale de la pauvreté

Le 19 novembre prochain, le Pape François célébrera la première journée mondiale des pauvres, instituée l'an dernier avec la lettre apostolique «*Misericordia et misera*» en conclusion du jubilé de la miséricorde. A cette occasion, dans la matinée du mardi 13 juin a été diffusé le texte du message que nous publions ci-dessous.



N'aimons pas en paroles, mais par des actes

1. «Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, par des actes et en vérité» (1 Jn 3, 18). Ces paroles de l'apôtre Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction. La gravité avec laquelle le «disciple bien-aimé» transmet, jusqu'à nos jours, le commandement de Jésus s'accroît encore davantage par l'opposition qu'elle révèle entre les paroles vides qui sont souvent sur nos lèvres et les actes concrets auxquels nous sommes au contraire appelés à nous mesurer. L'amour n'admet pas d'alibi: celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d'aimer du Fils de Dieu, par ailleurs, est bien connue, et Jean le rappelle clairement. Elle se fonde sur deux pierres angulaires: Dieu a aimé le premier (cf. 1 Jn 4, 19); et il a aimé

en se donnant tout entier, y compris sa propre vie (cf. 1 Jn 3, 16).

Un tel amour ne peut rester sans réponse. Même donné de manière unilatérale, c'est-à-dire sans rien demander en échange, il enflamme cependant tellement le cœur que n'importe qui se sent porté à y répondre malgré ses propres limites et péchés. Et cela est possible si la grâce de Dieu, sa charité miséricordieuse sont accueillies, autant que possible, dans notre cœur, de façon à stimuler notre volonté ainsi que nos affections à l'amour envers Dieu lui-même et envers le prochain. De cette façon, la miséricorde qui jaillit, pour ainsi dire, du cœur de la Trinité peut arriver à mettre en mouvement notre vie et créer de la compassion et des œuvres de miséricorde en faveur des frères et des sœurs qui sont dans le besoin.

2. «Un pauvre crie; le Seigneur l'entend» (Ps 33, 7). Depuis toujours, l'Eglise a compris l'importance de ce cri. Nous avons un grand témoignage dès les premières pages des Actes des apôtres, où Pierre demande de choisir sept hommes «remplis d'Esprit Saint et de sagesse» (6, 3), afin qu'ils assument le service de l'assistance aux pauvres. C'est certainement l'un des premiers signes par lesquels la communauté chrétienne s'est présentée sur la scène du monde: le service des plus pauvres. Tout cela lui était possible parce qu'elle avait compris que la vie des disciples de Jésus devait s'exprimer dans une fraternité et une solidarité telles qu'elles doivent correspondre à l'enseignement principal du Maître qui avait proclamé *heureux et héritiers* du Royaume des cieux les pauvres (cf. Mt 5, 3).

«Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun» (Ac 2, 45). Cette expression montre clairement la vive préoccupation des premiers chrétiens. L'évangéliste Luc, l'auteur sacré qui,

plus que tout autre, a réservé une large place à la miséricorde, ne fait pas de rhétorique lorsqu'il décrit la pratique de partage de la première communauté. Au contraire, en la recommandant, il entend s'adresser aux croyants de toute génération, et donc à nous aussi, pour nous soutenir dans le témoignage et susciter notre action en faveur de ceux qui sont le plus dans le besoin. Le même enseignement est donné avec autant de conviction par l'apôtre Jacques, qui, dans sa Lettre, utilise des expressions fortes et incisives: «Ecoutez, donc, mes frères bien-aimés! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. Or n'est-ce pas les riches qui vous oppriment, et vous traînent devant les tribunaux? [...] Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il? Sa foi peut-elle le sauver? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours; si l'un de vous leur dit: "Allez en paix! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim!" sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte» (2, 5-6.14-17).

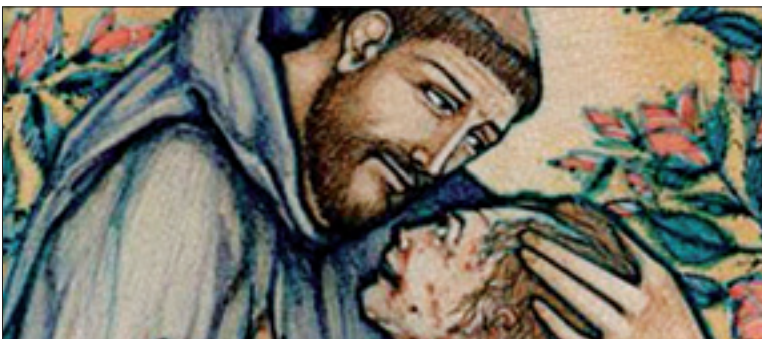
3. Il y a eu, cependant, des moments où les chrétiens n'ont pas écouté jusqu'au bout cet appel, en se laissant contaminer par la mentalité mondaine. Mais l'Esprit Saint n'a pas manqué de leur rappeler de maintenir le regard fixé sur l'essentiel. Il a fait surgir, en effet, des hommes et des femmes qui, de diverses manières, ont offert leur vie au service des pauvres. Que de pages d'histoire, en ces deux mille ans, ont été écrites par des chrétiens qui en toute simplicité et humilité, et par la généreuse imagination de la charité, ont servi leurs frères plus pauvres!

Parmi ceux-ci, se détache l'exemple de François d'Assise, qui a été suivi par de nombreux hommes et femmes saints au cours des siècles. Il ne s'est pas contenté d'embrasser et de faire l'aumône aux lépreux, mais il a décidé d'aller à Gubbio pour rester avec eux. Lui-même a vu dans cette rencontre le tournant de sa conversion: «Comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps» (Test. 1-3; SF 308). Ce témoignage manifeste la force transformante de la charité et le style de vie des chrétiens.

Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre authentique avec les pauvres et donner lieu à un partage qui devient style de vie. En effet, la prière, le chemin du



disciple et la conversion trouvent, dans la charité qui se fait partage, le test de leur authenticité évangélique. Et de cette façon de vivre dérivent joie et sérénité d'esprit, car on touche de la main la chair du Christ. Si nous voulons rencontrer réellement le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres couvert de plaies, comme réponse à la communion sacramentelle reçue dans l'Eucharistie. Le Corps du Christ, rompu dans la liturgie sacrée, se laisse retrouver, par la charité partagée, dans les visages et



Saint François et le lépreux

dans les personnes des frères et des sœurs les plus faibles. Toujours actuels, résonnent les paroles du saint évêque Chrysostome: «Si vous voulez honorer le corps du Christ, ne le méprisez pas lorsqu'il est nu; n'honorez pas le Christ eucharistique avec des ornements de soie, tandis qu'à l'extérieur du temple vous négligez cet autre Christ qui souffre du froid et de la nudité» (Hom. In Matthaeum, 50, 3; PG, 58).

Nous sommes appelés, par conséquent, à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.

4. N'oublions pas que pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout une vocation à suivre Jésus pauvre. C'est un chemin derrière lui et avec lui, un chemin qui conduit à la béatitude du Royaume des cieux (cf. Mt 5, 3; Lc 6, 20). Pauvreté signifie un cœur humble qui sait accueillir sa propre condition de créature limitée et pécheresse pour surmonter la tentation de toute-puissance, qui fait croire qu'on est immortel. La pauvreté est une attitude du cœur qui empêche de penser à l'argent, à la carrière, au luxe comme objectif de vie et condition pour le bonheur. C'est la pauvreté, plutôt, qui crée les conditions pour assumer librement les responsabilités personnelles et sociales, malgré les limites de chacun, comptant sur la proximité de Dieu et soutenu par sa grâce. La pauvreté, ainsi entendue, est la mesure qui permet de juger de l'utilisation correcte des biens matériels, et également de vivre de manière non égoïste et possessive les liens et affections (cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique*, nn. 25-45).

Faisons nôtre, par conséquent, l'exemple de saint François, témoin de l'authentique pauvreté. Précisément

par l'analphabétisme, par l'urgence sanitaire et par le manque de travail, par les traites et par les esclavages, par l'exil et par la misère, par la migration forcée. La pauvreté a le visage de femmes, d'hommes et d'enfants exploités pour de vils intérêts, piétinés par des logiques perverses du pouvoir et de l'argent. Quelle liste impitoyable et jamais complète se trouve-t-on obligé d'établir face à la pauvreté fruit de l'injustice sociale, de la misère morale, de l'avidité d'une minorité et de l'indifférence généralisée!

De nos jours, malheureusement, tandis qu'émerge toujours davantage la richesse insolente qui s'accumule dans les mains de quelques privilégiés et souvent est accompagnée de l'inégalité et de l'exploitation offensant la dignité humaine, l'expansion de la pauvreté à de grands secteurs de la société dans le monde entier fait scandale. Face à cette situation, on ne peut demeurer inerte et encore moins résigné. A la pauvreté qui inhibe l'esprit d'initiative de nombreux jeunes, en les empêchant de trouver un travail; à la pauvreté qui anesthésie le sens de responsabilité conduisant à préférer la procuracion et la recherche de



font des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu.

6. Au terme du jubilé de la miséricorde, j'ai voulu offrir à l'Eglise la *journée mondiale des pauvres*, afin que dans le monde entier les communautés chrétiennes deviennent toujours mieux et davantage signe concret de la charité du Christ pour les derniers et pour ceux qui sont le plus dans le besoin. Aux autres journées mondiales instituées par mes prédécesseurs, qui sont désormais une tradition dans la vie de nos communautés, je voudrais que s'ajoute celle-ci, qui apporte à leur ensemble un complément typiquement évangélique, c'est-à-dire la prédilection de Jésus pour les pauvres.

J'invite l'Eglise tout entière ainsi que les hommes et les femmes de bonne volonté à avoir le regard fixé, en cette journée, sur tous ceux qui tendent les mains en criant au secours et en sollicitant notre solidarité. Ce sont nos frères et sœurs, créés et aimés par l'unique Père céleste. Cette journée entend stimuler, en premier lieu, les croyants afin qu'ils réagissent à la culture du rebut et du gaspillage, en faisant leur la culture de la rencontre. En même temps, l'invitation est adressée à tous, indépendamment de l'appartenance religieuse, afin qu'ils s'ouvrent au partage avec les pauvres, sous toutes les formes de solidarité, et cela comporte partage, participation et responsabilité commune. Dans cette prière, nous reconnaissons tous l'exigence de surmonter toute forme d'égoïsme pour accéder à la joie de l'accueil réciproque.

9. Je demande aux confrères évêques, aux prêtres, aux diacres – qui par vocation ont la mission du soutien aux pauvres –, aux personnes consacrées, aux associations, aux mouvements et au vaste monde du volontariat d'œuvrer afin que par cette *journée mondiale des pauvres* s'instaure une tradition qui soit une contribution concrète à l'évangélisation dans le monde contemporain.

Que cette nouvelle *journée mondiale* devienne, par conséquent, un appel fort à notre conscience de croyants pour que nous soyons plus convaincus que partager avec les pauvres nous permet de comprendre l'Evangile dans sa vérité la plus profonde. Les pauvres ne sont pas un problème: ils sont une ressource ou il faut puiser pour accueillir et vivre l'essence de l'Evangile.

En ce dimanche, si dans notre quartier vivent des pauvres qui cherchent protection et aide, approchons-nous d'eux: ce sera un moment propice pour rencontrer le Dieu que nous cherchons. Selon l'enseignement des Ecritures (cf. Gn 18, 3-5; He 13, 2), accueillons-les comme des hôtes privilégiés à notre table; ils pourront être des maîtres qui nous aident à vivre la foi de manière plus cohérente. Par leur confiance et leur disponibilité à accepter de l'aide, ils nous montrent de manière sobre, et souvent joyeuse, combien il est important de vivre de l'essentiel et de nous abandonner à la providence du Père.

8. A la base des nombreuses initiatives qui peuvent se réaliser lors de cette *journée*, qu'il y ait toujours la prière. N'oublions pas que le *Notre Père* est la prière des pauvres. La demande du pain, en effet, exprime la confiance en Dieu pour les besoins primaires de notre vie. Ce que Jésus nous a enseigné par cette prière exprime et recueille le cri de celui qui souffre de la précarité de l'existence et du manque du nécessaire. Aux disciples qui demandaient à Jésus de leur apprendre à prier, il a répondu par les paroles des pauvres qui s'adressent au Père unique dans lequel tous se reconnaissent comme frères. Le *Notre Père* est une prière qui s'exprime au pluriel: le pain demandé est «notre», et cela comporte partage, participation et responsabilité commune. Dans cette prière, nous reconnaissons tous l'exigence de surmonter toute forme d'égoïsme pour accéder à la joie de l'accueil réciproque.

7. Je souhaite que les communautés chrétiennes, au cours de la semaine qui précède la *journée mondiale des pauvres*, qui cette année sera célébrée le 19 novembre, 3<sup>e</sup> dimanche du Temps ordinaire, œuvrent pour créer de nombreux moments de rencontre et d'amitié, de solidarité et d'aide concrète. Ils pourront, ensuite, inviter les pauvres et les volontaires à participer ensemble à l'Eucharistie de ce dimanche, en sorte que la célébration de la solennité de Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'univers se révèle encore plus authentique, le dimanche suivant. La royauté du Christ, en effet, émerge dans toute sa signification précisément sur le Golgotha, lorsque l'Innocent cloué sur la croix, pauvre, nu et privé de tout, incarne et révèle la plénitude de l'amour de Dieu. Son abandon complet au Père, tandis qu'il exprime sa pauvreté totale, rend évidente la puissance de cet Amour, qui le ressuscite à une vie nouvelle le jour de Pâques.

Du Vatican, le 13 juin 2017  
En la fête de saint Antoine de Padoue



Scholas occurrentes

# Accès à l'éducation pour tous

«Aucune personne n'est un "non". Tous sont un "oui", toutes les personnes ont une signification, une valeur». Telles sont les paroles du Pape François lors d'un dialogue improvisé en espagnol avec plusieurs jeunes en liaison internet de diverses parties du monde. L'occasion en a été, dans l'après-midi du vendredi 9 juin, l'inauguration du siège de Scholas Occurrentes au Vatican, dans le palazzo San Calisto à Trastevere, à Rome.

Des étudiants de «Scholas cittadinanza» de neuf pays ont dialogué avec le Pape: Italie, Colombie, Haïti, Paraguay, Argentine, Brésil, Mexique, Espagne, Emirats arabes unis. Les jeunes ont exprimé au Pape leurs attentes, leurs difficultés et leurs inquiétudes. D'Italie, en particulier, Pasquale a raconté que grâce au soutien de Scholas, il a réussi à voir le problème de la discrimination comme un obstacle à franchir et à comprendre la diversité comme une opportunité.

D'Espagne, Patricia a dit que cette expérience avec Scholas l'a aidée à développer ses dons naturels à travers la musique, le sport et l'art. Des Emirats arabes unis, Lisandra et d'autres étudiants ont raconté qu'ils avaient approfondi divers thèmes d'actualité, dont celui du cyber-harcèlement. De Metepec au Mexique,



plusieurs étudiants ont raconté comment leur manière de penser a changé après la confrontation et l'approfondissement accomplis ensemble. Une jeune fille a également confié qu'elle avait compris avec plus de conviction que toutes les personnes ont une dignité égale, au-delà de la race, de la culture et de la religion.

De Medellín et Barranquilla, plusieurs jeunes accompagnés par le maire de la ville ont dit qu'ils avaient appris à écouter les autres et à ne pas imposer leurs propres idées. De Rio de Janeiro, un groupe d'étudiants, dont une jeune fille atteinte du syndrome de Down, ont témoigné que grâce à l'expérience avec Scholas, ils ont appris que les autres sont des personnes, avec leur qualités à apprécier et respecter.

Du Paraguay, le ministre de l'éducation et des sciences, Enrique Riera et le représentant de la banque interaméricaine de développement (BID), Eduardo Almeida, avec un groupe de jeunes, ont dit que la méthodologie de Scholas se fonde sur une éducation des valeurs. Les jeunes ont expliqué qu'il existe un avant et un après dans leur vie, après avoir connu le projet de Scholas. De Haïti, plusieurs jeunes ont raconté qu'ils avaient appris, entre autres, l'importance de leur rôle dans la société. Plusieurs étudiants de Buenos Aires ont conclu la liaison.

Avant le dialogue entre le Pape et les jeunes, ont été projetées sur un écran des images du célèbre film de Federico Fellini *La Strada*, avec Giulietta Masina, Anthony Queen et Richard Basehart.

Accueilli à son arrivée par le président de Scholas, José Maria Del Corral et par le secrétaire, Enrique Palmeiro, le Pape a lancé la cérémonie d'inauguration en dénouant le nœud d'un ruban blanc et vert accroché à deux oliviers.

Au cours de la rencontre, le président du Corral a expliqué que l'ouverture du siège de Scholas représente «un pas fondamental et très significatif dans le parcours de crois-

sance internationale de la Fondation». En effet, Rome est «la capitale de la chrétienté et la proximité du Saint-Père est un encouragement à intensifier au maximum les efforts sur le front de l'éducation des jeunes».

François a invité les jeunes à communiquer: pas «de manière aliénée» mais «dans le dialogue, dans la discussion». Avec cela – a-t-il assuré – on grandit et on n'est pas exclus d'une société qui chaque fois, tend à être plus élitiste, plus excluante et

moins «participative». Le Pape a ensuite recommandé aux adultes de regarder les jeunes, mais a-t-il averti: «Si vous vous faites exclure, nous nous "mettons à la retraite" de l'existence». Quand les jeunes luttent pour un objectif, ils défient les adultes, car eux aussi sont invités à prendre position dans un monde qui «tend à cette culture de l'exclusion, du rebut». Se référant précisément à la culture du rebut, le Pape a rappelé que «l'on peut vivre sans grandir, être mis au rebut». Mais il revient «à tous de découvrir ce sens à partager avec les autres». Parce que s'il n'y a pas de partage, a-t-il précisé, «nous risquons de vivre comme dans un musée».

Le Pape a ensuite mis les jeunes en garde contre le danger de l'«élitisation de l'éducation», observant que dans les politiques des Etats, «le budget de l'instruction est à chaque fois réduit». De cette manière, «on crée une élite qui exclut certaines personnes de la possibilité d'avoir accès à l'éducation».

François a ensuite remercié les organisateurs et les responsables de Scholas. Parmi les partenaires de l'initiative, qu'il a salués à la fin de la rencontre, se trouvait également le mouvement des Focolari, dont la spiritualité de l'unité est partagée par le réseau éducatif. Au terme de la soirée, plusieurs projets de Scholas dans le monde ont été présentés. Le Pape a également béni une plaque qui sera posée à l'université juive de Jérusalem.

## François au Quirinal

SUIVE DE LA PAGE 4

nous vivons, les célébrations jubilaires ont pu se dérouler de façon sereine et avec un grand bénéfice spirituel. A cet égard, le Saint-Siège est pleinement conscient et sincèrement reconnaissant du grand engagement assuré par l'Italie.

Monsieur le président, je suis certains que si l'Italie sait s'appuyer sur toutes ses ressources spirituelles et matérielles, dans un esprit de collaboration entre ses différentes composantes civiles, elle trouvera la bonne voie pour un développement ordonné et pour gouverner de la manière la plus appropriée les phénomènes et les problématiques qu'elle doit affronter.

Le Saint-Siège, l'Eglise catholique et ses institutions assurent, dans la distinction des rôles et des responsabilités, leur collaboration effective en vue du bien commun. Dans l'Eglise catholique et dans les principes du christianisme, qui ont façonné son histoire riche et millénaire, l'Italie trouvera toujours le meilleur allié pour la croissance de la société, pour sa concorde et pour son progrès véritable.

Que Dieu bénisse et protège l'Italie!

## Message pour le ramadan

SUIVE DE LA PAGE 5

tions cordiales entre voisins et amis, chrétiens et musulmans, en partageant leurs réflexions sur des défis actuels et urgents.

Cette année, le PCDI s'est inspiré de l'encyclique du Pape François *Laudato si'* – sur la sauvegarde de la maison commune, adressée non seulement aux catholiques et aux chrétiens, mais aussi à toute l'humanité.

Le Pape François attire l'attention sur les dommages infligés à l'environnement, à nous-mêmes et à nos compagnons en humanité à cause de nos modes de vie et de nos décisions. Il existe, par exemple, certaines perspectives philosophiques, religieuses et culturelles qui présentent des obstacles menaçant les relations de l'humanité avec la nature. Relever ce défi nous concerne tous, que nous professions ou non une croyance religieuse.

Le titre de l'encyclique lui-même est significatif: le monde est une «maison commune», une habitation pour tous les membres de la famille humaine. Par conséquent, personne, aucune nation ou peuple ne peuvent imposer exclusivement leur compréhension de la planète. C'est pourquoi le Pape François

appelle «à un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète... parce que le défi environnemental que nous vivons, et ses racines humaines, nous concernent et nous touchent tous» (n. 14).

Le Pape François affirme que «la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure» (n. 217). Une éducation, une ouverture spirituelle et une «conversion écologique mondiale» s'imposent pour relever ce défi de manière adéquate. En tant que croyants, notre relation à Dieu devrait être de plus en plus évidente par la façon dont nous nous situons par rapport au monde qui nous entoure. Notre vocation à être gardiens de l'œuvre de Dieu n'est ni facultative, ni marginale par rapport à notre engagement religieux en tant que chrétiens et musulmans: c'est une partie essentielle de celui-ci.

Que ces pensées et les bénédictions qui découlent du jeûne, de la prière et des bonnes œuvres vous soutiennent, avec l'aide de Dieu, sur le chemin de la paix et de la bonté, pour prendre soin de tous les membres de la famille humaine et de toute la création!

C'est avec ces sentiments que nous vous souhaitons, une fois de plus, sérénité, joie et prospérité.

# Messes à Sainte-Marthe



Lundi  
22 mai

## Nous ne sommes pas orphelins

«Seigneur, ouvre mon cœur afin que je puisse comprendre ce que tu nous as enseigné. Afin que je puisse rappeler tes paroles. Afin que je puisse suivre tes paroles. Afin que je parvienne à la pleine vérité». Telle est la «prière» à «faire en ces jours» suggérée par le Pape, qui l'a prononcée en commentant comme de coutume la liturgie de la parole qui «nous fait écouter en ces jours le long discours de Jésus au cours de la dernière Cène» dans laquelle il annonce «aux siens» l'envoi de l'Esprit Saint. Il s'agit d'un «discours dans lequel Jésus avertit, enseigne, reconforte» les disciples et «leur donne de l'espérance» en assurant: «Soyez tranquilles, je ne vous laisserai pas orphelins». Je m'en irai, parce que je vous enverrai un autre «avocat» pour vous défendre auprès du Père». A ce propos, le Pape a souligné que «le premier avocat c'était lui», le Christ lui-même, «le grand avocat qui nous a pardonné tous les péchés, qui nous défend». Selon François, cela «veut dire que seul l'Esprit Saint nous donne la certitude d'être sauvés par Jésus»; que «seul l'Esprit Saint nous enseigne à dire: "Jésus est le Seigneur"». Tandis que «sans l'Esprit, aucun de nous n'est capable de le dire, de le sentir, de le vivre». En puisant à son expérience d'évêque, François a rappelé que «quand nous célébrons les communions et que nous accomplissons l'onction sur le front des communicants, nous disons: "Reçois l'Esprit Saint qui t'est donné en don"». En effet, le Paraclet «est un don: le grand don de Jésus, c'est l'Esprit. Celui qui ne nous fait pas tromper». Il est alors naturel de se demander: «Où habite l'Esprit?». Le Pape a identifié une réponse possible dans la première lecture liturgique, tirée des Actes des apôtres (16, 11-15), qui raconte une «aventure des apôtres vers la Macédoine, où ils ont été appelés». En paraphrasant le récit biblique, le Pape a ajouté qu'«arrivés à Philippes, dans la ville, le jour du sabbat ils se sont rendus le long du fleuve où l'on pria; il y avait là un groupe de femmes qui priaient». Ainsi, les apôtres «commencèrent à parler aux femmes de Jésus». Et il est écrit dans le livre des Actes qu'«une femme du nom de Lydie, négociante en pourpre, était également là». Elle «n'était pas stupide», «c'était une négociante, elle savait faire les choses». Elle venait «de la ville de Thyatire» et «croyait en Dieu. Et le Seigneur «lui ouvrit le cœur pour que l'Esprit Saint entre et qu'elle» devienne «une disciple». En effet, «c'est précisément dans le cœur» que nous portons l'Esprit Saint». Au point que «l'Eglise l'appelle "le doux hôte du cœur"». Enfin, de cette double observation, le Pape a souligné «deux questions seulement qui peuvent être tirées de ces lectures», sur lesquelles «il fera du bien» de réfléchir. La première est: «est-ce que je demande au Sei-

gneur la grâce que mon cœur soit ouvert?». Et la deuxième: «est-ce que je cherche à écouter l'Esprit Saint, ses inspirations, les choses qu'il dit à mon cœur afin que j'aie de l'avant dans ma vie de chrétien, et que je puisse témoigner moi aussi que Jésus est le Seigneur?».



Mardi  
23 mai

## L'Eglise n'est pas pour les tièdes

L'Eglise ne doit jamais être «tiède» et elle est appelée, ainsi que chaque chrétien, à un chemin de «conversion quotidienne». Il faut en effet faire attention à ne pas s'adapter à un état «tranquille», «mondain» et être, en revanche, toujours ouvert à l'«annonce joyeuse que Jésus est le Seigneur». Comme le fit, par exemple, l'archevêque Oscar Arnulfo Romero, rappelé par le Pape François à l'occasion du deuxième anniversaire de sa béatification. Le Pape a tout d'abord repris la première lecture (Actes des apôtres, 16, 22-34) et, expliquant qu'il s'agit du passage final d'un récit plus ample, il en a résumé l'évolution tout entière. En effet, «quand le peuple de Dieu était tranquille ou servait la mondanité, je ne dis pas les idoles, non, mais la mondanité et était dans la tiédeur», le Seigneur «envoyait les prophètes». De plus: «aux prophètes, il est arrivé la même chose qu'à Paul: ils étaient persécutés, battus, pourquoi? Parce qu'ils gênaient». Ce que fit également Paul, «homme de discernement», comprenant que l'Esprit que possédait la magicienne, «était un esprit de tiédeur, qui rendait l'Eglise tiède», «il comprit la tromperie et chassa l'esprit malin. Et la vérité est apparue». C'est une dynamique qui a lieu encore aujourd'hui dans l'Eglise: «Quand quelqu'un dénonce de multiples attitudes de mondanité, il est regardé de travers; cela ne va pas, il vaut mieux qu'il s'éloigne». Et il a ajouté: «Je me souviens dans mon pays, de tant d'hommes et de femmes, de bons consacrés, pas des idéologues, mais ils disaient: "Non, l'Eglise de Jésus est ainsi..."», ils ont dit à leur propos: «"Celui-là c'est un communiste, dehors!", et ils les chassaient, ils les persécutaient. Pensons au bienheureux Romero». Et cela est arrivé à «tant, tant de personnes dans l'histoire de l'Eglise, également ici en Europe». L'explication se trouve dans le fait que «l'esprit malin préfère une Eglise tranquille sans risques, une Eglise des affaires, une Eglise commode, dans la commodité de la tiédeur, tiède». Pour mieux comprendre ce raisonnement, le Pape a rappelé deux mots que l'on trouve dans le passage de l'Ecriture mentionné plus haut, un «au début de l'histoire» et un autre «à la fin». Si on lit avec attention, en effet, on voit que «les maîtres de cette femme, esclave, divinitaire, se sont fâchés parce qu'ils avaient raté la possibilité de gagner de l'argent». Voilà

le mot: «argent». En effet, «l'esprit malin entre toujours par les poches» et «quand l'Eglise est tiède, tranquille, bien organisée, qu'il n'y a pas de problèmes, on regarde là où on peut faire des affaires, immédiatement». Il y a ensuite un autre mot qui apparaît à la fin du récit: «joie». En effet, on lit que le géolier, après avoir été baptisé, «dressa la table et fut rempli de joie, avec tous les siens pour avoir cru en Dieu». Apparaît ainsi clairement «le chemin de notre conversion quotidienne: passer d'un état de vie mondaine, tranquille sans risque, catholique, oui, oui, mais comme ça, tiède, à un état de vie de la véritable annonce de Jésus, à la joie de l'annonce du Christ. Passer d'une religiosité qui pense trop aux gains, à la foi et à la proclamation: "Jésus est le Seigneur"». Et cela «est le miracle que fait l'Esprit Saint». C'est pourquoi le Pape a suggéré de relire le chapitre 16 des Actes des apôtres, pour mieux comprendre «ce parcours» et comment «le Seigneur avec ses témoins, avec ses martyrs, fait progresser l'Eglise». On se rendra compte qu'«une Eglise sans martyrs ne donne pas confiance; une Eglise qui ne risque pas ne donne pas confiance; une Eglise qui a peur d'annoncer Jésus Christ et de chasser les démons, les idoles, l'autre seigneur, qui est l'argent, n'est pas l'Eglise de Jésus». En concluant sa méditation, François a rappelé que dans la liturgie du jour, il y a une prière dans laquelle on rend grâce «au Seigneur pour la jeunesse renouvelée qu'il nous donne avec Jésus». L'Eglise de Philippes elle aussi «a été renouvelée est elle est devenue une Eglise jeune». Nous devons donc prier afin que «nous ayons tous cela: une jeunesse renouvelée, une conversion de la manière de vivre tiède à l'annonce joyeuse que Jésus est le Seigneur».



Vendredi  
26 mai

## Topographie de l'esprit

Il existe trois «lieux de référence» dans la vie de chaque chrétien: la «Galilée», le «ciel» et le «monde». A ceux-là correspondent autant de mots – «mémoire, prière et mission» – qui identifient le chemin de chacun. Telle est la «topographie de l'esprit» définie par le Pape. En suivant les lectures liturgiques, il a d'abord souligné que Jésus, au cours des quarante jours écoulés entre la résurrection et l'ascension, «restait auprès des disciples: il leur enseignait, les accompagnait, les préparait à recevoir l'Esprit Saint... Il leur donnait la force». Ce sont précisément les Ecritures qui indiquent «trois lieux de référence de notre chemin chrétien, trois mots qui indiquent comment doit être notre chemin». Le «premier mot» est «Galilée». Il est dit «à la première apôtre, Madeleine: "Dis aux disciples d'aller en Galilée"». Il s'agit d'un terme de

«référence», riche de significations pour les disciples. En effet, en Galilée «a eu lieu la première rencontre avec Jésus, c'est le lieu où Jésus les a rencontrés, choisis, leur a enseigné dès le début, les a invités à le suivre». Un «lieu» qui revient aussi dans la vie de chaque chrétien: «Chacun de nous a sa propre Galilée». C'est le moment où nous avons rencontré Jésus, où il s'est manifesté, où nous l'avons connu et avons eu cette joie, cet enthousiasme à le suivre». Chacun a sa Galilée différente de celle des autres. La Galilée indique pour chacun «la grâce de la mémoire» car «pour être un bon chrétien, il faut toujours avoir la mémoire de la première rencontre avec Jésus ou des rencontres suivantes». Ce sera cela «au moment de l'épreuve» qui donnera «la certitude». Le «deuxième mot que l'on rencontre dans cette «topographie de l'esprit» idéale est «ciel». On le rencontre dans le passage où l'on raconte l'ascension du Seigneur. Le ciel est «là où est Jésus à présent, mais il ne s'est pas détaché de nous; physiquement oui, mais il est toujours relié à nous pour intercéder pour nous». Là, Jésus montre au Père «les plaies, le prix qu'il a payé pour nous, pour notre salut». Donc, «de même qu'il était nécessaire de rappeler la première rencontre avec la grâce de la mémoire, nous devons demander la grâce de contempler le ciel, la grâce de la prière, le rapport avec Jésus dans la prière, qui en ce moment nous écoute, est avec nous». Et comme à Paul, il dit: «N'ai pas peur, je suis avec toi». Enfin, le troisième mot: le «monde». Toujours dans l'évangile de l'ascension, on lit que Jésus dit aux disciples: «Allez dans le monde et faites des disciples». De là nous comprenons que «la place du chrétien est le monde pour annoncer la parole de Jésus, pour dire que nous sommes sauvés, qu'il est venu pour nous donner la grâce, pour nous emmener tous avec lui devant le Père». Voilà alors définie la «topographie de l'esprit chrétien». Il s'agit de «trois lieux de référence de notre vie: la mémoire (la Galilée), la prière, l'intercession (le ciel) et la mission, aller dans le monde». Il a ajouté: «un chrétien doit aller dans ces trois dimensions et demander la grâce de la mémoire». Puis il faut «prier, regarder le ciel parce qu'il est là, pour intercéder». Enfin, «aller en mission»: témoigner de l'Evangile, faire savoir aux gens qui est Jésus». Cela se fait «à travers le témoignage et la parole, parce que si je dis comment est Jésus, comment est la vie chrétienne et que je vis comme un païen, cela ne fonctionne pas. La mission n'est pas efficace». En synthèse, «la Galilée de la mémoire, le ciel de l'intercession et de la prière, la mission dans le monde». Et «si nous vivons ainsi la vie chrétienne, notre vie sera belle, et joyeuse». Une conséquence présente dans la dernière phrase de Jésus dans l'évangile du jour (Jn 16, 20-23): «Ce jour, le jour où vous vivrez la vie chrétienne ainsi, vous saurez tout et personne ne pourra ôter votre joie». Donc: «mémoire, prière, mission».



## Messes à Sainte-Marthe



Lundi  
29 mai

### La Pentecôte d'Ephèse

Des cœurs «inquiets» parce qu'«animés par l'Esprit Saint», ou des «électrocardiogrammes spirituels» plats, linéaires, «sans émotions»? Dans quelle catégorie nous retrouvons-nous? Telle est la question de fond posée à chaque chrétien par le Pape. Au début de la semaine où «l'Eglise nous prépare à recevoir l'Esprit Saint et nous fait réfléchir sur l'Esprit Saint et nous demande de prier pour que l'Esprit Saint vienne dans l'Eglise, dans mon cœur, dans ma paroisse, dans ma communauté», le Pape François a invité les chrétiens à se mettre «dans l'attente de ce don du Père que Jésus nous a promis». La méditation du Pape s'est inspirée de la première lecture du jour, consacrée à la prédication de saint Paul à Ephèse (Actes des apôtres 19, 1-8). On remarque immédiatement «que cette communauté qui avait reçu la foi ne connaissait pas l'Esprit Saint». Au point que cette lecture pourrait s'appeler «La Pentecôte d'Ephèse», car «il se passe la même chose qu'à Jérusalem». Le Pape a expliqué que, avec la descendance de l'Esprit Saint, pour les disciples d'Ephèse «a commencé l'animation du cœur, car ce qui anime notre cœur, ce qui nous inspire, qui nous enseigne» c'est lui: c'est l'Esprit «qui anime le cœur», qui nourrit «les émotions du cœur». Du reste, Jésus lui-même l'avait dit: l'Esprit «enseignera» et vous fera vous souvenir «de tout ce que je vous ai enseigné». Le Pape François a, comme de coutume, actualisé la méditation en l'appliquant à la vie de chaque chrétien. Il a posé une série de questions: «Suis-je comme ceux d'Ephèse qui ne savaient même pas que l'Esprit Saint existait? Quelle place l'Esprit Saint possède-t-il dans ma vie, dans mon cœur? Suis-je capable de l'écouter? Suis-je capable de demander l'inspiration avant de prendre une décision, de dire une parole ou de faire quelque chose? Ou bien mon cœur est-il tranquille, sans émotions, un cœur fixe?». En effet, le problème est que pour «certains cœurs, si nous faisons un électrocardiogramme spirituel, le résultat serait plat, sans émotions». Une réalité spirituelle qui est décrite également dans les Evangiles, si l'on pense, par exemple, aux docteurs de la loi: «Ils croyaient en Dieu, ils savaient tous les commandements, mais leur cœur était fermé, immobile, ils ne se laissaient pas interpeller». Voilà alors la clef de voûte de la réflexion: il faut «se laisser interpeller par l'Esprit Saint». L'important est de «sentir et discerner: discerner ce que sent mon cœur», parce que «l'Esprit Saint est le maître du discernement». Certains élans sont en effet positifs: «Une personne qui n'a pas ces mouvements du cœur, qui ne discerne pas ce qui se passe, est une personne qui a une foi froide, une foi idéologique. Sa foi est une idéologie, tout simplement». En fin de compte, la question que le Pape a voulu aujourd'hui «semer» dans le cœur de chacun est: «Quelle

est ma relation avec l'Esprit Saint?». Chaque chrétien devrait donc se demander: «Ai-je un cœur inquiet parce qu'il est animé par l'Esprit Saint?». «Aujourd'hui, demandons cette grâce d'écouter ce que l'Esprit dit à notre Eglise, à notre communauté, à notre paroisse, à notre famille et à moi, à chacun de nous: la grâce d'apprendre ce langage d'écouter l'Esprit Saint».



Mardi  
30 mai

### L'adieu d'un évêque

«Prions pour les pasteurs, pour nos pasteurs: pour les curés, pour les évêques, pour le Pape; afin que leur vie soit une vie sans compromis, une vie en chemin, et une vie où ils ne se croient pas au centre de l'histoire et apprennent ainsi à prendre congé». Telle est l'invocation élevée par François. En particulier, le Pape s'est arrêté sur la première lecture, tirée des Actes des apôtres (20, 17-27) qui «peut s'intituler "L'adieu d'un évêque"». Dans le récit, «Paul prend congé de l'Eglise d'Ephèse». «Nous tous pasteurs devons prendre congé. Il arrive un moment où le Seigneur nous dit: va ailleurs, va ici, va là, viens à moi. Et l'un des pas que doit faire un pasteur est aussi de se préparer à bien prendre congé, à ne pas partir à moitié». Notamment parce que si un pasteur n'apprend pas à prendre congé, c'est parce qu'il n'a pas un bon lien avec le troupeau, un lien qui n'est pas purifié pour la croix de Jésus». «Je vous demande à tous de lire aujourd'hui le chapitre 20 du verset 17 jusqu'à la fin. Chapitre 20. Ce conseil sacerdotal dans lequel Paul évêque prend congé». «Si nous lisons jusqu'à la fin», ce passage «seuls, nous pleurerons, comme ont pleuré les prêtres. La beauté de la vérité, de la vie». En lisant le passage, en effet, le Pape a identifié «trois attitudes» à souligner dans cet adieu de l'apôtre. On peut noter le premier quand les anciens de l'Eglise arrivèrent à ses côtés et Paul dit: «Vous savez vous-mêmes de quelle façon, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie, je n'ai cessé de me comporter avec vous, servant le Seigneur en toute humilité, dans les larmes et au milieu des épreuves». L'une des choses qui donnera beaucoup de paix au pasteur quand il prendra congé est de se rappeler qu'il n'a jamais été un pasteur de compromis. «Je ne me suis pas dérobé», sans compromis». Et pour cela il faut du courage. Passant ensuite au second point, le Pape a averti que Paul, après avoir regardé le passé, pense désormais au présent: «Et maintenant voici qu'enchaîné par l'Esprit je me rends à Jérusalem, sans savoir ce qui m'y adviendra». L'apôtre dit: «J'obéis à l'Esprit». D'où le second point souligné par le Pape: «Le pasteur sait qu'il est en chemin». En effet, Paul «alors qu'il guidait l'Eglise était dans l'attitude

de ne pas faire de compromis; à présent, l'Esprit lui demande de se mettre en chemin, sans savoir ce qu'il lui arrivera. Pour le Pape, c'est comme si Paul voulait dire: «Je ne pars pas à la retraite. Je vais ailleurs servir d'autres Eglises. Toujours le cœur ouvert à la voie de Dieu: je quitte cela, je verrai ce que le Seigneur me demande. Et ce pasteur sans compromis est à présent un pasteur en chemin. Parce qu'il ne s'est pas approprié du troupeau». Et

c'est seulement en se demandant: «Pourquoi ne s'est-il pas approprié?» que ressort «le troisième trait». «Je n'attache aucun prix à ma propre vie», dit Paul, «je suis un serviteur». Et cela a renvoyé à l'esprit du célébrant «ce dicton populaire: comme on vit, on meurt; comme on vit, on prend congé». Ainsi, Paul «prend congé avec la liberté qu'il a eue ce jour où il a demandé: "Avez-vous reçu l'Esprit Saint?". Puis la liberté sans compromis, en chemin, et "je ne suis pas le centre de l'histoire": c'est ainsi que prend congé un pasteur. Le grand Paul nous enseigne».



Prédication de saint Paul à Ephèse (Ecole française, XVII<sup>e</sup> siècle)

## Collège épiscopal

### Nominations

Le Saint-Père a nommé:

27 mai

le père REINHOLD NANN, du clergé de l'archidiocèse de Fribourg-en-Brigau (Allemagne), missionnaire *fidei donum* au Pérou, jusqu'à présent curé de la paroisse San Antonio de Padua dans le vicariat apostolique de San José del Amazonas au Pérou: évêque-prélat de la prélatrice territoriale de Caravelí (Pérou).

Né le 25 août 1960 à Breisach, dans l'archidiocèse allemand de Fribourg-en-Brigau, il a suivi des études de philosophie et de théologie à l'université Albert-Ludwig de Fribourg. Ordonné prêtre le 31 mai 1987 dans son archidiocèse natal allemand, il a été vicaire paroissial de St. Antonius in Mannheim-Rheinau, (1987-1989) et aumônier ad interim et vicaire paroissial de St. Margarethen à Waldkirch (1989-1991). Missionnaire *fidei donum* au Pérou, dans le diocèse de Carabaylo il a été curé de San Conrado à Los Olivos (1992-1996). De retour à Fribourg-en-Brigau, il a été directeur spirituel de St. Konrad und Elisabeth in Brühl (1997-2001). A partir de 2002, il a été à nouveau *fidei donum* au Pérou, où dans l'archidiocèse de Trujillo, il a administré la paroisse Madre de Cristo in La Esperanza, jusqu'en 2007. Devenu vicaire épiscopal de la zone nord de Trujillo (2003-2006), il a été coordinateur de la Partnerschaft dans l'archidiocèse (2004-2012), administrateur des paroisses de Santiago Apóstol à Santiago del Chu-

co (2008-2013), Virgen del Carmen à Cachicacán (2010-2013) et San Jerónimo à Mollepatá-Asgamarca (2011-2013). A partir de 2013, il a été coordinateur du mouvement de Schoenstatt de l'archidiocèse et de 2014 à 2017 il a administré la paroisse du Divin Maître à Miramar, Alto Moche, toujours dans l'archidiocèse de Trujillo. Il était actuellement curé de San Antonio de Padua dans le vicariat apostolique de San José del Amazonas.

le père PEDRO SERGIO DE JESÚS MENA DÍAZ, du clergé de l'archidiocèse de Yucatán (Mexique), vicaire épiscopal pour le clergé et curé du sanctuaire archidiocésain de Nuestra Señora de Guadalupe: évêque auxiliaire de l'archidiocèse du Yucatán (Mexique), lui assignant le siège titulaire de Zuglio.

Né le 4 mai 1955 à Colonia Yucatán (Mexique), après des études d'architecture à l'université autonome du Yucatán, il a suivi une formation au grand séminaire de Mérida et pendant un an à Puebla. Ordonné prêtre le 7 octobre 1986 pour l'archidiocèse du Yucatán, il a accompli son activité ministérielle dans le secteur de la pastorale paroissiale ainsi que comme formateur au séminaire. De 2004 à 2016, il a été coordinateur de la commission diocésaine d'art sacré, et de 2006 à 2012, il a été au service de la conférence épiscopale mexicaine, comme secrétaire exécutif pour la pastorale des vocations et les ministères. Il était jusqu'à présent vicaire épiscopal pour le clergé et curé du sanctuaire de Nuestra Señora de Guadalupe dans l'archidiocèse du Yucatán.

# Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

22 mai

S.Exc. Mgr MICHAEL D. HIGGINS, président de la République d'Irlande, avec sa femme, et sa suite.

Leurs Excellences NN.SS.:

– OSCAR JULIO VIAN MORALES, archevêque de Santiago de Guatemala (Guatemala), avec les auxiliaires, Leurs Excellences NN.SS.: RAÚL ANTONIO MARTÍNEZ PAREDES, évêque titulaire de Mizigi, JOSÉ CAYETANO PARRA NOVO, évêque titulaire de Tubia, et avec l'ancien auxiliaire, S.Exc. Mgr GUSTAVO RODOLFO MENDOZA HERNÁNDEZ, évêque titulaire de Selemsele, en visite «ad limina Apostolorum»;

– VÍCTOR HUGO PALMA PAÚL, évêque d'Escuintla (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JULIO EDGAR CABRERA OVALLE, évêque de Jalapa au Guatemala (Guatemala), en visita «ad limina Apostolorum»;

– ANTONIO CALDERÓN CRUZ, évêque de San Francisco de Asís de Jutiapa (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BERNABÉ DE JESÚS SAGASTUME LEMUS, évêque de Santa Rosa de Lima (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– RODOLFO VALENZUELA NÚÑEZ, évêque de Vera Paz - Cobán (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ÁNGEL ANTONIO RECINOS LEMUS, évêque de Zacapa y Santo Cristo de Esquipulas (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MARIO ALBERTO MOLINA PALMA, archevêque de Los Altos, Quetzaltenango - Totonicapán (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ÁLVARO LEONEL RAMAZZINI IMERI, évêque de Huehuetenango (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ROSOLINO BIANCHETTI BOFFELLI, évêque de Quiché (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CARLOS ENRIQUE TRINIDAD GÓMEZ, évêque de San Marcos (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GONZALO DE VILLA Y VÁSQUEZ, évêque de Sololá-Chimaltenango (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PABLO VIZCAÍNO PRADO, évêque de Suchitépéquez-Retalhuleu (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum»;

– MARIO FIANDRI, évêque titulaire de Madarsuma, vicaire apostolique

de El Petén (Guatemala), en visita «ad limina Apostolorum»;

– DOMINGO BUEZO LEIVA, évêque titulaire de Dardano, vicaire apostolique d'Izabal (Guatemala), en visite «ad limina Apostolorum».

S.Em. le cardinal ANGELO SODANO, doyen du Collège cardinalice.

24 mai

S.E. M. DONALD TRUMP, président des Etats-Unis d'Amérique, avec son épouse et sa suite.

25 mai

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

ANGELO SCOLA, archevêque de Milan (Italie);

GIUSEPPE BETORI, archevêque de Florence (Italie);

S.Exc. Mgr VINCENZO PAGLIA, président de l'Académie pontificale pour la vie.

26 mai

S.E. M. RUMEN RADEV, président de la République de Bulgarie, avec son épouse et sa suite.

le rabbin RICK JACOBS, président de l'«Union for Reform Judaism».

S.E. M. GJORGE IVANOV, président de l'ex-République yougoslave de Macédoine, avec son épouse et sa suite.

S.Em. le cardinal RUBÉN SALAZAR GÓMEZ, archevêque de Bogota (Colombie), président du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), avec LL.EE. NN.SS. CARLOS MARIA COLLAZZI IRAZÁBAL, évêque de Mercedes (Uruguay), premier vice-président; JOSÉ BELISARIO DA SILVA, archevêque de São Luís do Maranhão (Brésil), deuxième vice-président; JUAN ESPINOZA JIMÉNEZ, évêque titulaire d'Arpi, auxiliaire de Morelia (Mexique), secrétaire général; S.Em. le cardinal JOSÉ LUIS LACUNZA MAESTROJUAN, évêque de David (Panama), président des affaires économiques; le père LEONIDAS ORTÍZ LOSADA, secrétaire général-adjoint.

S.Em. le cardinal JEAN-LOUIS TAURAN, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

29 mai

S.E. M. JUSTIN TRUDEAU, premier ministre du Canada, avec sa suite.

30 mai

Leurs Excellences NN.SS.:

– ANGELO MASSAFRA, archevêque de Shkodër-Pult (Albanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– OTTAVIO VITALE, évêque de Lezhë (Albanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GEORGE FRENDO, archevêque de Tirana-Durrës (Albanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CRISTOFORO PALMIERI, évêque de Rrëshen (Albanie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– HIL KABASHI, évêque titulaire de Torri di Bizacena, administrateur apostolique d'Albanie du sud, en visite «ad limina Apostolorum»;

le père SIMON KULLI, administrateur diocésain de Sapë (Albanie), en visite «ad limina Apostolorum».

1<sup>er</sup> juin

S.E. M. DRAGAN ČOVIĆ, membre croate de la présidence collégiale de la Bosnie et Herzégovine, et sa suite.

S.Exc. Mgr JAMES PATRICK GREEN, archevêque titulaire d'Altina, nonce apostolique en Suède et en Islande.

2 juin

S.E. M. RAIMONDS VEJONIS, président de la République de Lettonie, avec sa femme, et sa suite.

S.Exc. Mgr ALBERTO ORTEGA MARTÍN, archevêque titulaire de Midila, nonce apostolique en Jordanie et en Irak.

S.E. M. MIRKO V. JELIC, ambassadeur de Serbie, en visite de congé.

3 juin

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

S.E. M. GEORGE JOHANNES, ambassadeur d'Afrique du Sud, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

5 juin

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– ALBERT MALCOLM RANJITH PATABENDIGE DON, archevêque de Colombo (Sri Lanka);

– PAUL POUPARD, président émérite du Conseil pontifical de la culture;

– STANISLAW RYŁKO, archevêque de la basilique papale Sainte-Marie-majeure;

– JOSÉ SARAIVA MARTINS, préfet émérite de la Congrégation pour les causes des saints.

6 juin

S.Exc. Mgr CÉSAR DANIEL FERNÁNDEZ, évêque de Jujuy (Argentine).

## Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

31 mai

le père ALEXANDRE AWI MELLO, I.SCH., directeur national du mouvement de Schönstatt au Brésil: secrétaire du dicastère pour les laïcs, la famille et la vie.

Né le 17 janvier 1971 à Rio de Janeiro (Brésil), il a été ordonné prêtre le 7 juillet 2001 comme membre de l'institut séculier des pères de Schönstatt et il a été vicaire paroissial de Nossa Senhora das Dores à Santa Maria, dans l'Etat de Rio Grande do Sul, assesseur de la jeunesse apostolique de Schönstatt pour le sud-est du Brésil; directeur national du mouvement au Brésil. Il a suivi des études de philosophie et de théologie à l'université pontificale catholique de Santiago du Chili, puis a obtenu une licence de théologie à la Philosophisch-Theo-

logische Hochschule de Vallendar (République fédérale d'Allemagne, 2000) et il termine actuellement un doctorat en mariologie à l'University of Dayton - International Marian Research Institute dans l'Ohio (Etats-Unis d'Amérique). Il a exercé la fonction de professeur de théologie pastorale et systématique, à Londrina, à l'institut Paul VI (2002-2004) et à l'université pontificale catholique du Paraná (2005-2009); puis, à partir de 2012, à São Paulo, au centre universitaire salésien et à la faculté de São Bento.

le père STEFANO CECCHIN, O.F.M.: président de l'Académie pontificale mariale internationale, et le père BOGUSZ STANISLAW MATUEŁA, O.F.M.: secrétaire de la même institution.

S.Exc. Mgr PIERBATTISTA PIZZABALLA, archevêque titulaire de Verbe, administrateur apostolique *sede vacante* du patriarcat de Jérusalem des Latins: membre de la Congrégation pour les Eglises orientales.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
cd.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89757

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.  
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@ossrom.va

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 80,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89754; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 397; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Moveran, 8360 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECU (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecu.ca

Audience à la Fédération européenne des associations familiales catholiques

# Levain pour un monde plus humain

«Que l'Europe continue d'avoir la famille comme son trésor le plus précieux»: c'est ce qu'a souhaité le Pape en recevant dans la matinée du jeudi 1<sup>er</sup> juin, dans la salle Clémentine, les participants à la rencontre promue par la Fédération européenne des associations familiales catholiques (FAFCE). Après le salut adressé par le président, M. Antoine Renard, le Pape a prononcé le discours suivant.

Chers frères et sœurs,

chers familles qui appartenez à cette Fédération, dont c'est le vingtième anniversaire, je vous salue avec affection et je remercie le président Antoine Renard pour ses aimables paroles.

Vingt années sont peu pour tracer un bilan, mais c'est certainement un temps propice pour rendre grâce au Seigneur pour la vitalité et l'enthousiasme du travail que vous effectuez dans votre engagement quotidien. Cette réalité associative, «jeune» dans l'esprit et dans son histoire, est appelée à en contaminer d'autres dans le service aux familles, pour que l'Europe continue d'avoir la famille comme son trésor le plus précieux. L'image du «trésor» a été présente dans la rencontre d'hier qui vous a réunis à Rome, familles de nombreux pays d'Europe. C'est une image qui reflète très bien l'estime que nous devons tous avoir pour la famille. En effet, les familles ne sont pas des pièces de musée mais, à travers elles, se concrétise le don, dans l'engagement mutuel et dans l'ouverture généreuse aux enfants, comme dans le service à la société. Ainsi, les familles sont comme le levain qui aide à faire croître un monde plus humain, plus fraternel, où personne ne se sente refusé ni abandonné.

Votre activité multiforme se résume dans le service intégral à la famille, cellule fondamentale de la société, comme je l'ai récemment rappelé aux autorités de l'Union européenne à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire des Traités de Rome. Votre travail, tant dans le secteur ecclésial que dans le secteur civil, pourrait à première vue sembler répondre à des exigences diverses et disparates. Mais en réalité, il répond au service de cette bonne nouvelle qu'est la famille. Dans *Amoris laetitia*, j'ai voulu mettre en évidence le fait qu'à partir de la famille, nous pouvions rendre concret le don à travers la beauté et la joie de l'amour réciproque. Dans cette perspective, votre activité devrait être ce rappel qui remémore à tous qu'il n'existe pas de meilleur allié pour le progrès intégral de la société que de favoriser la présence de familles dans le tissu social. En effet, il reste actuel que la famille est la base de la société et qu'elle continue d'être la structure la plus adaptée pour garantir aux personnes le bien intégral nécessaire pour leur développement

permanent. J'ai voulu souligner combien l'unité de tous les membres de la famille et l'engagement solidaire de celle-ci avec la société tout entière sont des alliés du bien commun et de la paix, y compris en Europe.

La famille est la relation interpersonnelle par excellence dans la mesure où elle est une communion de personnes. Conjugalité, paternité, maternité, filiation et fraternité permettent que chaque personne soit introduite dans la famille humaine. La manière de vivre ces relations est dictée par la communion, moteur de la véritable humanisation et de l'évangélisation. C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, on voit la nécessité d'une culture de la rencontre, où soient valorisées l'unité dans la différence, la réciprocité et la solidarité entre les générations. Ce «capital familial» est appelé à imprégner les relations économiques, sociales et politiques du continent européen. Le style familial que vous proposez de diffuser n'est soumis à aucune idéologie contingente, mais il se base sur la dignité inviolable de la personne. Et c'est sur la base de cette dignité que l'Europe pourra être réellement une famille de peuples (cf. *Discours au parlement européen*, Strasbourg, 25 novembre 2014).

Des crises de différents types apparaissent actuellement en Europe, y compris dans l'institution familiale. Mais les crises sont des encouragements pour travailler davantage et mieux avec confiance et espérance.

Je connais vos initiatives pour promouvoir des politiques concrètes en faveur de la famille dans le secteur économique et du travail, mais pas uniquement, visant à procurer un travail digne et adéquat pour tous, spécialement pour les jeunes qui, dans de nombreuses régions d'Europe, souffrent de la plaie du chômage. Dans ces initiatives comme dans d'autres qui touchent directement le domaine législatif, l'attention au respect et à la dignité de chaque personne doit toujours prévaloir. Dans ce sens, dans la culture de la rencontre, est toujours présente une attitude de dialogue où l'écoute est toujours nécessaire. Que votre dialogue soit toujours basé sur des faits, des témoignages, des expériences et des styles de vie qui parlent mieux que vos discours et initiatives. Cela est incontournable pour le rôle de premier plan auquel mon prédécesseur saint Jean-Paul II appelait les familles (*Familiaris consortio*, n. 44).

Quatre crises, en particulier, traversent l'Europe en ce moment: la crise démographique – «l'hiver démographique» –, la crise migratoire, la crise du travail et la crise de l'éducation. Ces crises pourraient trouver des horizons positifs précisément dans la culture de la rencontre, là où dif-

férents acteurs sociaux, économiques et politiques s'unissent pour définir des politiques en faveur de la famille. Dans ces quatre domaines, vous vous efforcez déjà de proposer des réponses à la mesure de la famille, voyant en elle une ressource et une alliée pour la personne et son environnement. En ce sens, votre tâche, bien souvent, sera de provoquer un dialogue constructif avec les différents acteurs de la scène sociale, sans cacher votre identité chrétienne;

handicap, les orphelins; il se concrétise dans la solidarité avec les migrants; il se concrétise dans l'art patient d'éduquer qui voit chaque jeune comme un sujet digne de tout l'amour familial; il se concrétise dans le droit à la vie de l'enfant à naître qui n'a pas encore de voix; il se concrétise dans des conditions de vie dignes pour les personnes âgées.

Le travail à faire est important et complexe. C'est pourquoi ce



au contraire, cette identité vous fera voir toujours au-delà de l'apparence et de l'instant. Comme vous l'avez bien souligné, la culture de l'instant demande une éducation pour le lendemain.

Pour accomplir ce travail exigeant, la famille ne peut pas rester isolée comme une monade, elle a besoin de sortir d'elle-même, elle a besoin de dialoguer et de rencontrer les autres pour donner vie à une unité qui ne soit pas uniformité et qui engendre le progrès et le bien commun.

Chères familles, vous avez beaucoup reçu de vos ancêtres. Ils sont la mémoire permanente qui doit nous pousser à mettre la sagesse du cœur et pas seulement la technique dans la création d'initiatives sur la famille et pour la famille. Ils sont la mémoire et les jeunes générations sont la responsabilité qui est devant vous. Avec cette sagesse, par exemple, votre service à l'égard du caractère sacré de la vie se concrétise dans l'alliance entre les générations; il se concrétise dans le service rendu à tous, spécialement les plus démunis, les porteurs de

n'est qu'en renforçant votre association et en invitant d'autres familles à s'associer que la tâche devient moins ingrate, parce que l'union fait la force. Il vous viendra souvent d'être le ferment qui enseigne à d'autres à travailler ensemble en respectant les légitimes différences et particularités.

Enfin, je vous encourage à développer avec créativité de nouvelles méthodes et ressources afin que la famille puisse exercer, dans le domaine ecclésial comme dans le domaine civil, la triple tâche de soutien aux nouvelles générations, d'accompagnement sur les routes si souvent accidentées de la vie, et de guide qui indique des références de valeurs et de significations sur le chemin de chaque jour. Cette triple mission peut être une contribution spécifique que votre Fédération, avec son service quotidien, offre aux familles en Europe.

Je vous bénis et je vous accompagne de ma prière, par l'intercession de la sainte Famille de Nazareth. Et vous aussi, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.